REGIONS OUEST DE LA DORDOGNE

ESPACE RURAL, PEUPLEMENT ET PRODUCTIONS

Compte rendu d'une prospection thématique sur la vallée de la Lizonne dans le secteur de La Rochebeaucourt et Argentine (Dordogne)

S.R.A - BORDEAUX

GUY ROGER - 2007

L'utilisation des données du présent rapport est régie par les dispositions du code de la propriété intellectuelle concernant la propriété littéraire et artistique. Les prises de notes et les photocopies sont autorisées pour un usage exclusivement privé et non destiné à une utilisation collective (article L 122-5 du code de la propriété intellectuelle).

Toute reproduction du texte accompagné ou non de photographies, carte ou schéma, n'est possible que dans le cadre de courte citation, avec les références exactes et complètes de l'auteur et de l'ouvrage.

Toute utilisation des données du rapport à des fins lucratives est interdite en vertu de l'article 10 de la loi modifiée du 17 juillet 1978 relative à l'amélioration des relations entre l'administration et le public. Le non-respect de ces règles constitue un délit de contrefaçon puni par l'article 425 du code pénal

Loi n° 78-753 du 17 juillet 1978, article 10 « les documents administratifs sont communiqués sous réserves des droits de propriété littéraire et artistique. L'exercice du droit à la communication (…) exclut, pour ses bénéficiaires ou pour les tiers, la possibilité de reproduire, de diffuser ou d'utiliser à des fins commerciales les documents communiqués ».

AVANT-PROPOS

Ce compte-rendu est le résultat d'une recherche par prospection thématique et s'inscrit dans le nouveau programme H20[1] "espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne", défini par le Conseil Supérieur de la Recherche Archéologique en 1997. Il devrait permettre d'amplifier notre connaissance entre les habitats de surface et l'espace rural qui s'y rattache.

L'approche de cette opération a été développée en suivant les schémas directeurs suivants ;

1. Choix d'un secteur géographique général.
2. Prospection pédestre thématique en fonction : de la géologie, la géomorphologie, la couverture végétale, la toponymie, les indices révélateurs, etc.
3. Exploration des sites pour en saisir le contexte interne, ainsi que le repérage, le relevé et la protection du mobilier inventorié.
4. Etude spatiale et diachronique, topographie et photographies de certains sites pour en appréhender l'architecture, permettre un classement rationnel et en dégager des hypothèses de contexte.

[1] *La recherche archéologique en France*, Bilan 1990-1994, Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous direction de l'Archéologie, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1997.

INTRODUCTION

En 2001, une prospection thématique avait été menée sur le département de la Charente et particulièrement dans les régions Est et Sud-Est de ce département. A la rédaction du DFS nous avions été confronté au problème que notre recherche, en s'arrêtant aux limites de séparation Charente/Dordogne, ne nous permettait pas d'appréhender, dans son exhaustivité, le contexte ethnographique de cette zone. En effet il eut été incomplet de pouvoir faire une étude sur cette zone, sans y inclure la vallée de la Lizonne et la partie Dordogne qui s'y rattache.

En 2003, nous décidions donc d'étendre notre secteur de prospection sur la partie Ouest du département de la Dordogne. Après contact avec le SRA de Bordeaux, nous obtenions autorisation de prospection sur 9 communes, couvrant le secteur, partant au nord de La Rochebeaucourt pour aller au sud sur la commune de Saint Paul et Lizonne.

Cette prospection commencée en juin 2004 devrait s'étaler jusqu'en 2005. Pour nous permettre d'avoir une approche plus complète, nous avons systématiquement prospecté de façon verticale et horizontale commune par commune, secteur par secteur. Comme pour la Charente, nous avons dû très vite adapter nos prospections aux relations avec les autochtones. La grande majorité de ces sites se trouve en zone rurale comme nous le verrons plus loin, l'élément essentiel de notre démarche prospective et donc de nos découvertes, a été une approche "diplomatique" auprès des agriculteurs ou propriétaires terriens.

Pour 2004, notre étude ne concerne pas la totalité du bassin de la Lizonne mais seulement la partie allant de La Rochebeaucourt-Argentine à Vendoire ce qui correspond pour la partie médiane de la Lizonne à une longueur de 16,4 Km sur une largeur de 5,7 Km, soit les communes de :

- La Rochebeaucourt et Argentine,
- Champagne et Fontaine,
- Vendoire.

Au cours des 6 premiers mois, nos recherches ont été fructueuses, puisque 9 sites nouveaux ont été découverts, 4 sur la commune de la Rochebeaucourt-Argentine, 2 sites sur la commune de Fontaines et Champagne, 1 sur la commune de Cherval[2] et 2 sur la commune de Vendoire. Ces recherches et découvertes, bien que fragmentaires, nous permettent à ce jour de ne pas avoir une interprétation hâtive sur ce premier secteur de recherches, mais une vue qui permet de dégager un cadre générique de cette zone et l'interpénétration de ces deux régions.

[2] Site hors zone de prospection, mais faisant l'objet d'une fiche de découverte de site (site GR N° 217) - (Ndla).

VALLEE DE LA LIZONNE

Nous ignorons pour quelle raison ce cours d'eau porte le double nom de Nizonne et Lizonne. Il semble que dans son parcours purement dordognot il s'appelle Nizonne et lorsqu'il matérialise la limite départementale entre Charente et Dordogne ce soit Lizonne. Notre secteur de recherche se situant complètement dans le second cas, nous conserverons donc le seul nom de Lizonne.

Contexte Géographique.

La Lizonne prend sa source près du lieu-dit la Morelière, à l'Est de la route reliant Nontron à Brantôme sur la commune de Sceau St Angel. Son altitude est de 200 m. Elle se dirige plein Ouest jusqu'à Combiers distant de 20 km puis s'incurve pour prendre une direction Sud-Ouest sur 14 km pour atteindre Gurat, où elle infléchit son cours vers le Sud pour rejoindre la Dronne à l'Est de Petit Bersac précisément au moulin du Pont sur la commune de Comberanche. Son altitude est alors de 48 m, ce qui fait une différence de niveau de 152 m par rapport à sa source pour un parcours de 59 km.

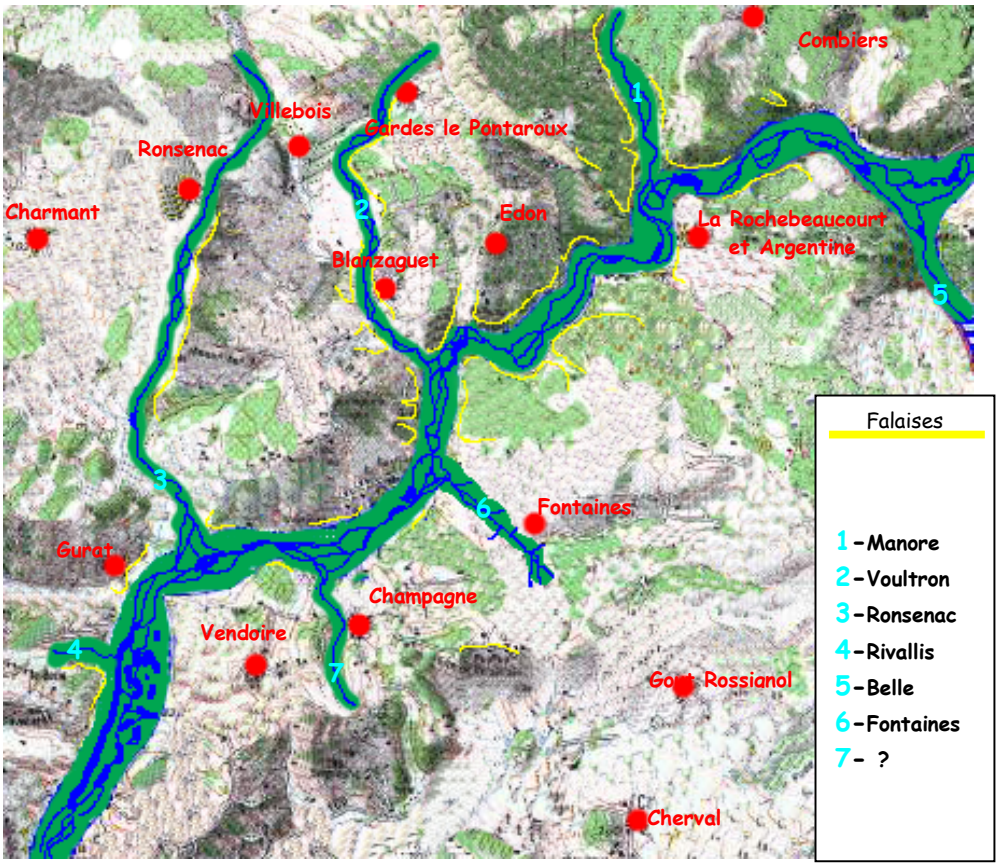
Ses principaux affluents de l'amont vers l'aval sont, pour la rive droite : le Beaussac, le ruisseau de Brétanges, la Manore, le Voultron, le Ronsenac, le Rivallis, la Gratte, et pour la rive gauche : le ruisseau de Fontaine, la Belle, la Pude, la Cendronne, la Sauvanie.

Nous n'avons pu obtenir les mesures de débit en régime normal. Toutefois nous pouvons dire, pour l'avoir observée, qu'il s'agit d'une petite rivière de plaine. Ses eaux sont de bonne qualité, dont le lit majeur présente un échantillon typique des milieux caractéristiques des petites vallées alluviales, centre atlantique, à savoir ;

- prairies hygrophiles,
- cours d'eau se divisant en de nombreux bras morts ou vifs isolant des îles boisées,
- ripisylve à aulne et frêne,
- cultures,
- tourbières et marais alcalins, (*au niveau du lieu dit "Pas de Fontaine", là où la vallée s'élargit*),
- étangs résultant d'anciennes extractions locales de la tourbe.

En géographie administrative il est à noter qu'entre les Graulges et Petit Bersac, et si on exclut une enclave autour de la Jaufrénie, son lit matérialise la limite départementale entre Charente et Dordogne, comme des historiens considèrent qu'il est la barrière entre langues d'oïl et d'oc.

Carte du cours de la Lizonne sur le secteur des prospections.

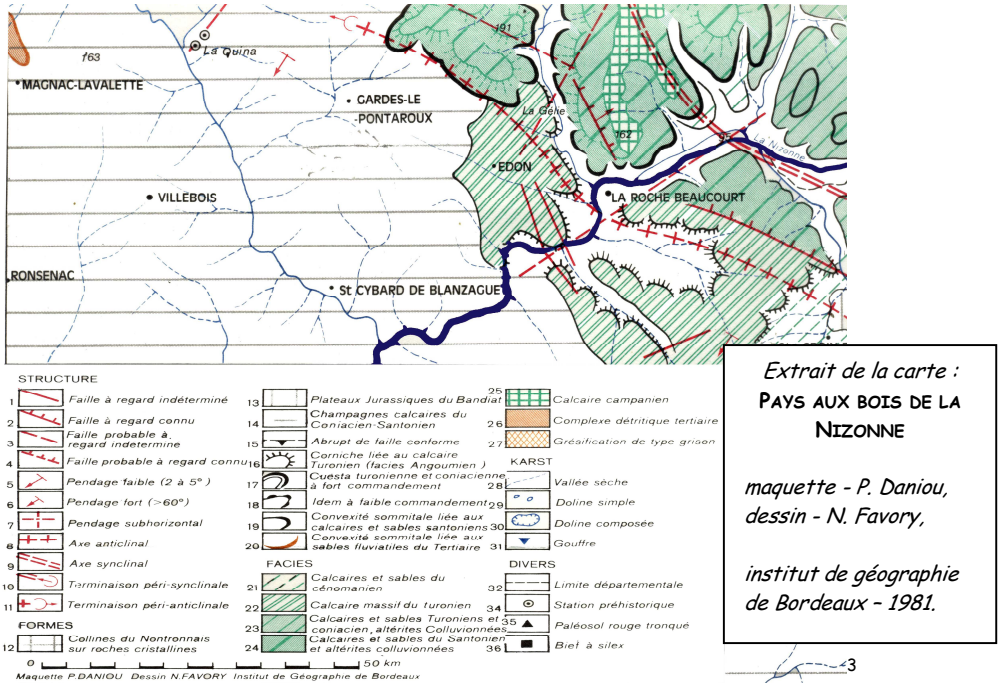


Contexte Géologique.

La géologie locale a fait l'objet de nombreuses publications, sous différentes formes, souvent difficiles à comprendre pour le profane. Afin d'amorcer l'aspect géomorphologique du secteur, nous allons reprendre, en les simplifiant, les conditions géologiques locales.

En schématisant à l'extrême, notre région d'étude se distingue par :

- un substratum rocheux fait de différents calcaires du Crétacé,
- un recouvrement de matériaux détritiques du Tertiaire dont la fraction essentielle est sableuse,
- un comblement des vallées par des alluvions provenant du démantèlement et de l'érosion des secteurs de l'amont.



Extrait de la carte :
PAYS AUX BOIS DE LA NIZONNE

maquette - P. Daniou,
dessin - N. Favory,

institut de géographie de Bordeaux – 1981.

[3]

➢ Les calcaires du Crétacé : ce sont les plus anciens terrains affleurant sur notre territoire et qui constituent la structure de base.

Du Nord jusqu'au niveau du lieu-dit Les Fieux ou le moulin du Ménieux, on se situe dans les calcaires durs du Turonien. Ces calcaires sont affectés par l'anticlinal de Mareuil, d'axe de direction globale Est-Ouest. Cet anticlinal est dissymétrique avec un flanc Sud à pente douce et un flanc Nord plus redressé parcouru de flexures et de failles.

[3] Daniou P. *Les dépôts détritiques des confins de la Charente et du Périgord*, Thèse de doctorat de 3e cycle, Université de Bordeaux III, 1981.

Les niveaux les plus massifs et les plus homogènes ont été exploités de façon intensive pour obtenir des pierres de taille dans de grandes carrières généralement souterraines. Actuellement toute activité a cessé.

En descendant la vallée, et jusqu'au niveau de l'ancienne carrière de La Grange sur la commune de Gurat, on rencontre des calcaires durs et résistants, du Coniacien, que l'on peut facilement confondre avec les précédents. Les plateaux situés sur la rive gauche de la Lizonne et qui marquent le paysage, appartiennent à la base du Santonien, souvent marneux, plus tendre, de couleur grise par la pigmentation de la glauconie.

Au Sud d'une ligne fictive joignant Vendoire à Gurat, d'ailleurs marquée par la présence d'une faille, on aborde les niveaux calcaires du Campanien. Ce sont des calcaires crayeux donc tendres et facilement altérables, gris à jaunâtres avec des silicifications grises plus ou moins foncées allant des chailles aux silex.

➢ Les formations détritiques du Tertiaire : les géologues ne sont pas d'accord sur leur origine, leurs périodes de dépôt, non plus que la chronologie de ceux-ci. Chacun d'eux a son champ d'approche du problème, des moyens de recherche variés et différents en fonction du but à atteindre. En fonctions des auteurs, elles sont nommées :

- sables sidérolithiques,
- sables du Périgord,
- graviers des plateaux,
- sables tertiaires,
- sables du Cénozoïque,
- sables du Pliocène,
- dépôts détritiques fluviatiles,
- sables de la base du Coniacien lorsqu'une étude stratigraphique et sédimentologique poussée n'a pu être conduite,
- sans compter les appellations autochtones.

Tous ces noms auxquels sont rattachées des caractéristiques minéralogiques, sédimentométriques et stratigraphiques montrent la complexité du problème.

Pour l'étude, nous retiendrons qu'il s'agit de dépôts continentaux tertiaires, détritiques, faits d'une association en proportions variables de différentes argiles et sables avec localement des horizons de galets hétérométriques. Lorsqu'ils sont stratigraphiquement "en place", ils se situent au-dessus des horizons calcaires.

➢ Les comblements de la vallée : dans la vallée de la Lizonne, ils sont de deux sortes selon leur âge de dépôt :

- un comblement ancien que l'on rencontre sous forme de terrasses alluviales situées préférentiellement dans la partie Nord de notre secteur et sur le bord de la vallée dans ses parties concaves. C'est un mélange d'altérites formées au dépend des roches calcaires et colluvionnées dans la vallée mélangées à des argiles plus ou moins sableuses.
- un comblement plus récent par des sols fins argilo-organiques et des tourbes. Ces tourbières se rencontrent dans la partie Sud de notre secteur, lorsque la vallée s'élargit à partir de l'ancienne

carrière de La Grange à l'amont de Gurat. Ces tourbières ont cessé d'être exploitées lors de la Seconde Guerre Mondiale.

Contexte Géomorphologique.

Aux aspects géomorphologiques du secteur, nous associerons quelques observations relatives à la végétation et dans une moindre importance à la présence humaine.

Si on fait abstraction de la vallée qui a son paysage particulier, c'est le substratum calcaire qui marque préférentiellement le paysage. Selon les renseignements géologiques présentés plus haut, nous distinguerons trois types de modelés liés au calcaire :

- Les calcaires du Turonien et du Coniacien : situés au Nord de notre secteur, ils se présentent en bancs épais avec des niveaux résistants.

Comme ils sont en phase avec l'anticlinal de Mareuil, ils ont subi les effets de la tectonique et on peut concevoir qu'ils présentent un réseau de fractures. En fait, elles oblitèrent peu le paysage. C'est à peine si on découvre des plateaux en gradins, supportant une végétation essentiellement calcicole et bien peu développée.

Par la difficulté à travailler la terre, les hommes y ont laissé se développer la forêt. Ce n'est qu'avec les temps modernes et l'apparition de puissants tracteurs agricoles que ces plateaux ont été mis en culture.

Par contre ce type de calcaire permet le développement d'importants réseaux karstiques. De plus, la Lizonne s'est taillée une vallée aux flancs abrupts en corniche de plusieurs mètres de haut, et en creusant, au fil de ses divagations, des chenaux en encorbellement. Autant de bonnes raisons pour que les hommes de la Préhistoire viennent chercher refuge dans les grottes d'origine karstique et les abris sous roche.

La vallée draine les eaux pluviales infiltrées dans le massif calcaire qui, grâce à sa perméabilité de fracture génère de nombreuses sources au contact de la vallée.

- Les calcaires du Santonien : du fait de la dissymétrie des deux rives, les repaires ne sont pas au même niveau. En rive droite, le secteur est limité par les vallées du Voultron et du Ronsenac, tandis qu'en rive gauche, le secteur concerné est limité par le lieu-dit « le pas des Fontaines » et le bourg de Vendoire.

On a vu précédemment que ces calcaires présentent des niveaux crayo-marneux, dans l'ensemble moins résistants que les précédents, ce qui, avec l'érosion, crée un paysage de champagne crayeuse plutôt monotone.

Toutefois des faciès moins altérables ont mieux résisté et laissé dans le paysage de beaux mamelons relativement hauts, de forme harmonieuse, souvent bien individualisés, ou parfois des croupes plus allongées.

Ce relief est surmonté de son couronnement de sables tertiaires où pousse la foret, dominée par les résineux. Ces dômes à couronnement de sables argileux sont des sites de vie privilégiés qui en période pluvieuse se ressuient rapidement et gardent la chaleur en été. C'est pour ces raisons que nous y voyons actuellement quelques rangs de vigne bien que l'espace y soit compté.

➢ Les calcaires du Campanien : ils sont situés au Sud d'une ligne virtuelle passant par Gurat et Vendoire.

Ce sont des plateaux au relief monotone avec, sur les points hauts quelques lambeaux de sables détritiques du Tertiaire, plus rares qu'au Nord.

Ces plateaux crayeux sont entaillés par de multiples petites vallées humides, perpendiculaires au tracé de la Lizonne. En rive droite, sur 7 km de long, on en compte pas moins d'une douzaine.

C'est un secteur propice à la culture où de nombreuses fermes agricoles régulièrement espacées ponctuent le paysage.

➢ La vallée à l'aval du bourg de Champagne : par rapport à sa partie Nord, la vallée s'élargit et, comme nous l'avons dit plus haut, le ruisseau se divise en de multiples bras en créant un chevelu que l'on a du mal à imaginer avant l'ouverture des tourbières.

Nous ne reviendrons pas sur la formation de la tourbe si ce n'est pour rappeler que sur ces sites une végétation spécifique et dense s'y développe.

C'est un milieu trop difficile à vivre pour envisager une occupation humaine. Par contre sa proximité peut être recherchée.

Nous ignorons à quelle époque l'exploitation de ces tourbières a commencé. Tant que le bois de la forêt a pourvu à leurs besoins de chauffage, les hommes n'ont pas envisagé d'exploiter cette ressource. On peut donc penser qu'a l'échelle des temps historiques, celle-ci est relativement récente *(néolithique)*.

Les secteurs guéables de la vallée.

Dans la partie Nord de notre secteur de recherche, les secteurs guéables, à défaut d'être effectivement des gués, sont nombreux et nous n'avons pas différencié les seuils naturels à ceux construits.

Dans la partie centrale les flancs abrupts de la vallée, ne sont pas continus. Des échancrures dues à divers phénomènes sont nombreuses pour offrir autant d'opportunités au passage d'une voie de communication.

Dans la partie Sud, dans le milieu des tourbières, la construction d'une chaussée ne pose et ne devait poser guère de problème. Sans rien connaître des techniques utilisées à cette époque nous pouvons envisager une méthodologie qui passerait par :

- la coupe des végétaux autochtones et leur mise en place par fascinage sous l'emprise d'une future chaussée.
- l'épandage d'une couche de 25 à 40 cm d'épaisseur de pierres calcaires cassées en petits blocs puis damée.

Ce type de structure nous paraît avoir une portance suffisante pour supporter le passage des charrois de cette époque au travers de ces zones tourbeuses.

En conséquence nous ne retiendrons aucun lieu privilégié pour faire passer une chaussée dans ce secteur.

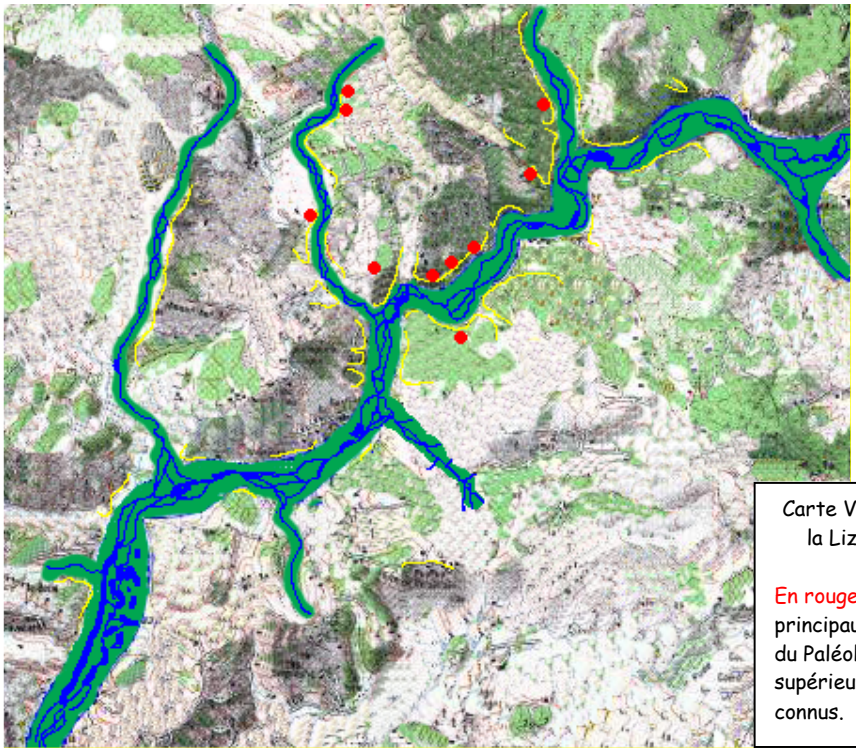
OCCUPATION HUMAINE DANS LA VALLEE DE LA LIZONNE

On ne peut pas négliger le rôle de zone-frontière[4] de cette région à différentes périodes :

- zone-frontière entre Pétrucores et Santons jusqu'au IV^{e} siècle,
- limite de diocèse an 1100,
- zone-frontière entre France et Angleterre entre 1337et 1453,
- *ligne de démarcation en 1942,*
- *limite actuelle Poitou-Charentes, Aquitaine.*

EPOQUES PREHISTORIQUE ET PROTOHISTORIQUE :

Comme il a été dit plus haut, les falaises qui bordent la vallée de la Lizonne, ont attiré les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique supérieur qui, dans cet environnement y ont trouvé abris et positions dominantes sur le couloir de circulation du gibier dans la vallée[5].

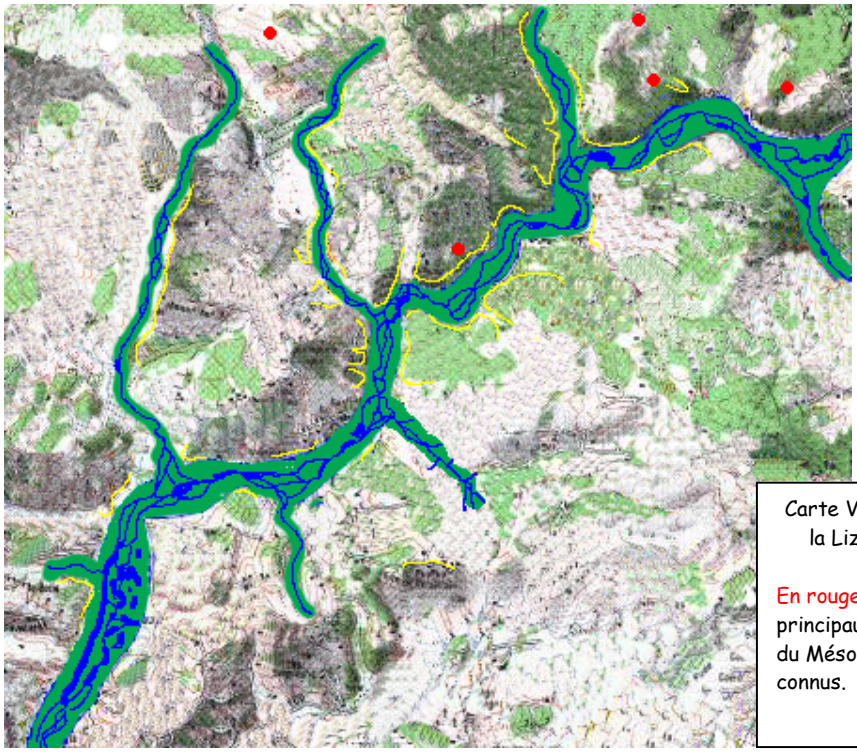


Carte Vallée de la Lizonne.

En rouge, principaux sites du Paléolithique supérieur connus.

[4] Aeberhardt (A.) - *L'Angoumois Gallo-Romain*, Université de Tours, 1983, p. 60.
[5] Duchardeau-Kervazo (C) *Carte Val de Dronne – L'occupation Paléolithique dans le bassin de la Dronne,* Thèse 3^{e} cycle, Université de Bordeaux 1, 1982, Tome 2, p. 284-289.

Au Mésolithique, les buttes détritiques accueilleront les hommes sur les sables à l'abri des marécages qui vont se former dans les parties basses de cette vallée à la fin des dernières grandes glaciations[6].

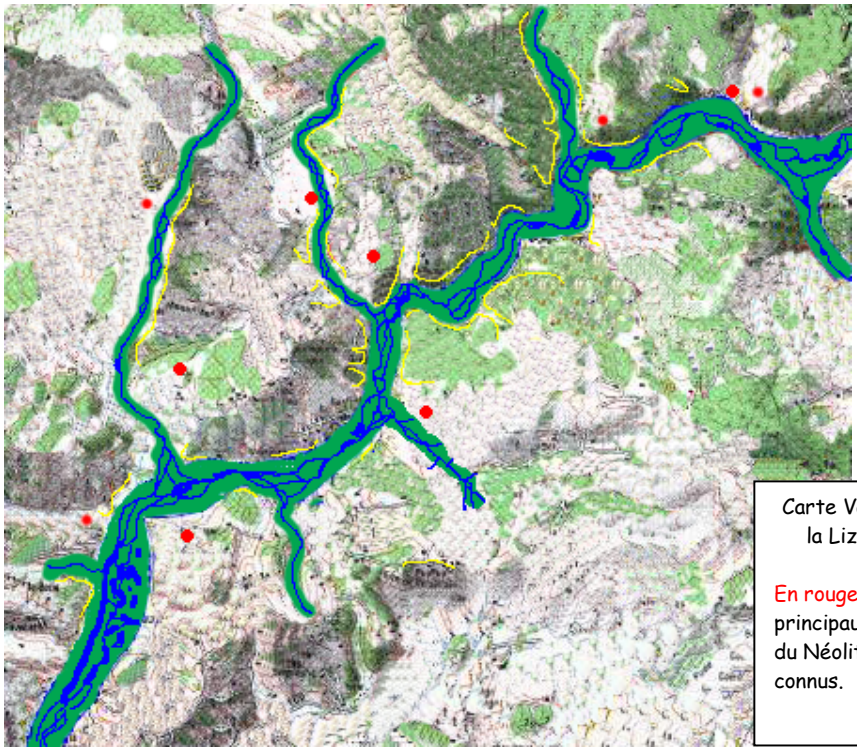


Carte Vallée de la Lizonne.

En rouge, principaux sites du Mésolithique connus.

[6] Sites de : Edon, Combiers et Gardes le Pontaroux (Charente).

Au Néolithique dans les échancrures qui s'ouvrent sur la vallée, les déforestations offriront des terres cultivables en bordures de la vallée. Ces positions contribueront à y fixer des populations[7].

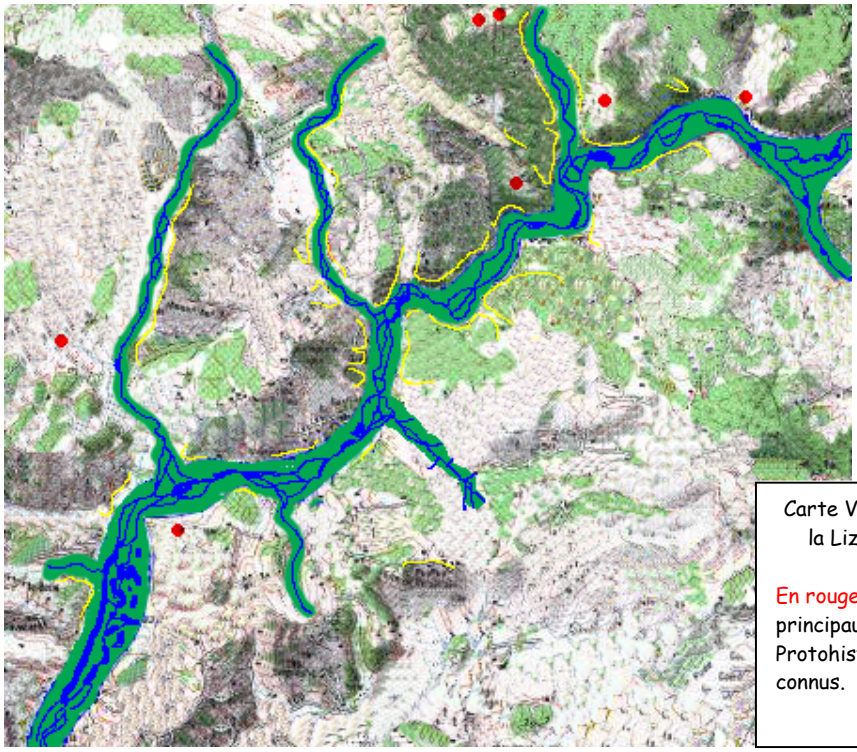


Carte Vallée de la Lizonne.

En rouge, principaux sites du Néolithique connus.

[7] Sites de : Combiers, Edon, Gardes le Pontaroux, Gurat, Ronsenac (Charente) et Champagne & Fontaine, Vendoire (Dordogne).

Pour la période protohistorique, les seules traces d'occupation connues à ce jour se situent en Charente sur les communes de Combiers et Edon. Les monuments érigés à cette époque seront tous construits avec les dalles de grés sidérolithiques relativement nombreuses dans ce secteur[8].



Carte Vallée de la Lizonne.

En rouge, principaux sites Protohistorique connus.

EPOQUE GALLO-ROMAINE :

La partie Est *(Edon – Combiers – Rougnac – Grassac)*, bien qu'intégrée dans la région administrée par les Pétrucores, n'a révélé à ce jour aucune trace de structure, ferme, monument gallo-romain. On peut donc penser que sa topographie accidentée et boisée présentait un handicap à l'occupation romaine. Sur ce secteur, la toponymie révèle le lieu dit "La Chaussade" où A. F. Lièvre[9] semble y voir la voie romaine Périgueux-Saintes. Une prospection affinée dans ce secteur, n'a pas permis de conforter cette hypothèse. Sur la rive gauche de la Lizonne, sur le département de la Dordogne et sur la commune de Fontaine au lieu-dit le Moulin du Vivier, un décapage sauvage a fait apparaître un affleurement calcaire où sont visibles les restes d'un ancien chemin présentant des ornières parallèles et régulières, creusées par le passage de roues à bandage métallique[10]. Les autochtones ont immédiatement appelé ce passage "ancienne voie romaine". Nous n'abonderons pas dans ce sens, mais il serait souhaitable, pour émettre une hypothèse sur ces vestiges, qu'un relevé topographique puisse être effectué avant que ces vestiges ne disparaissent.

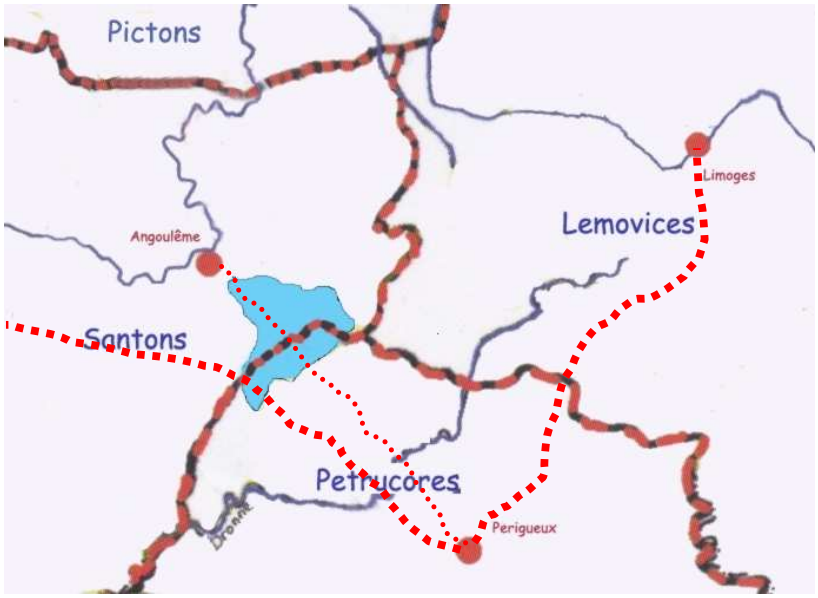
[8] Sites de : Blanzaguet, Combiers, Edon, Ronsenac, Villebois-Lavalette (Charente)
[9] Lièvre (A. F.) – *Les chemins Gaulois et Romains entre la Loire et la Gironde*, Niort, Clouzot, 1893, p. 97.
[10] Fiche de découverte de site N° 214

Actuellement sur ce secteur Nord de la Lizonne les sites gallo attestés se situent :
Vers l'Ouest :

Villa au Douyat à Dignac
Villa au Groc à Fouquebrune
Villa chez Jeanmet à Charmant

Vers l'Ouest :

Villa au Mondot à Vendoire

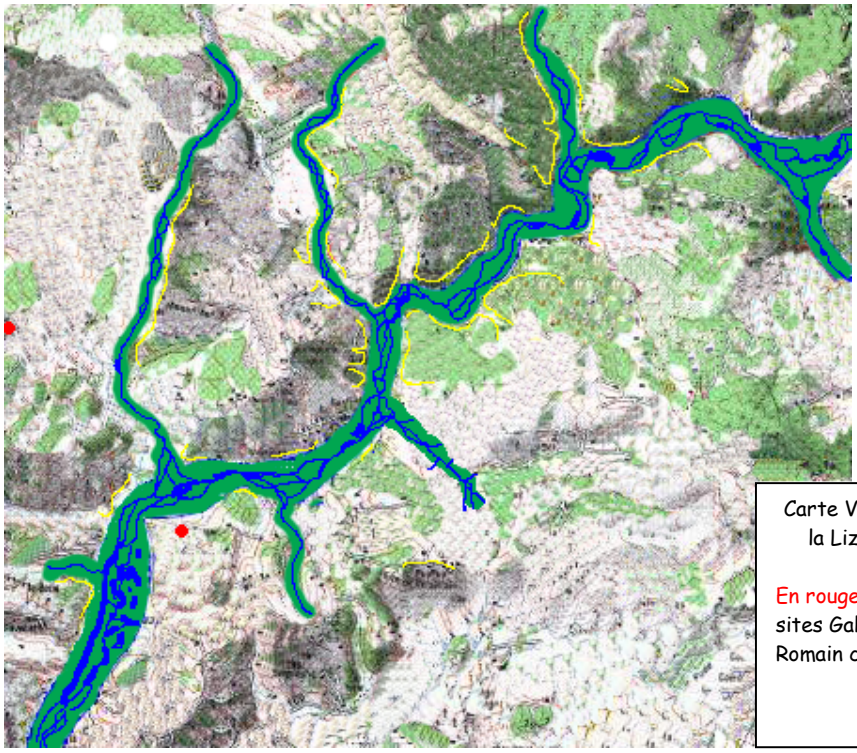


Civitates du secteur du Poitou-Charentes (d'après L. Maurin)

Voies Romaines (d'après A. F. Lièvre)

Voie romaine attestée par certains chercheurs

Voie romaine douteuse



Carte Vallée de la Lizonne.

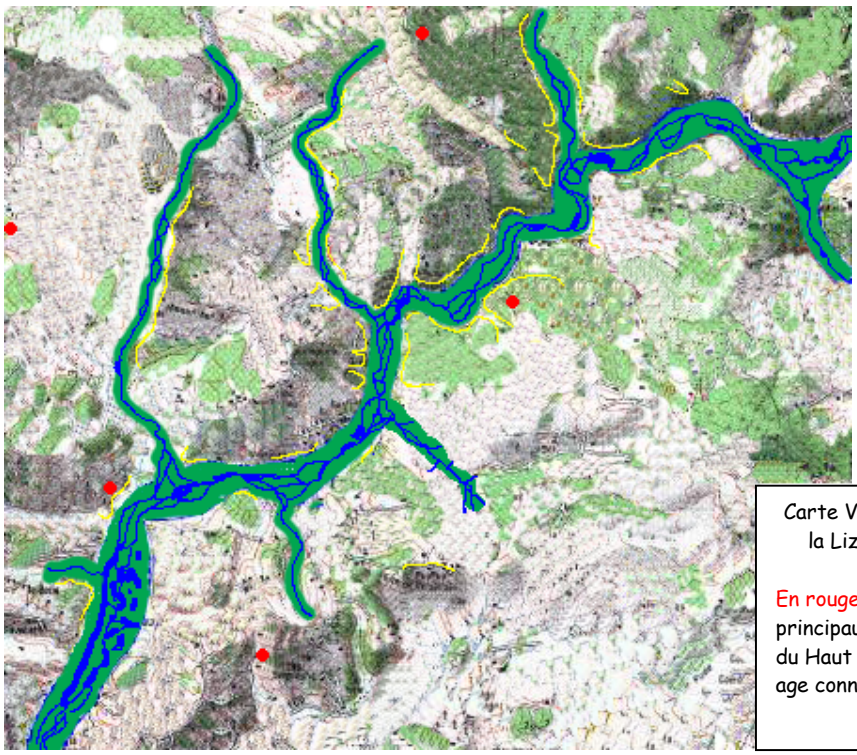
En rouge, sites Gallo-Romain connus.

EPOQUE DU HAUT MOYEN AGE :

Si l'invasion sarrasine du début du VIII[e] siècle semble être passée dans sa progression vers le nord par l'Ouest de la Charente *(Saintes)*, le retour difficile vers le Sud des cavaliers d' Abd Al Rahman *(732)*, se fera par une progression vers l'Est. On peut penser que cette zone recevra les contrecoups de cette retraite[11].

En 863 et 892, les incursions rapides *(raids)* des hordes scandinaves d'Angoulême vers Périgueux auraient pu passer par cette zone.

En 877, le comté d'Angoulême est définitivement constitué[12]. La Province d'Angoumois englobe entièrement notre secteur de recherches.



Carte Vallée de la Lizonne.

En rouge, principaux sites du Haut Moyen-age connus.

[11] Toponymie : "*terre des maures*" commune de Blanzaguet, "*les sarrazines*" commune de Dirac (Charente), "*les barbaris*" commune de Magnac-Lavalette-Villars (Charente), "*chemin des maures*" commune de La Rochebeaucourt et Argentine (Dordogne). (Ndla).

[12] Charles le Chauve déclare l'hérédité des comtés de son Royaume (Ndla).

MOYEN AGE :

Vers l'An 1000, la région comporte deux zones judiciaires *(vigueries)*[13] :

- 901-902, juridiction de Vouzan.[14]
- En 1020, juridiction de la Rochebeaucourt *(Edon, Combiers, Hautefaye, Rougnac).*
- En 1050, le château de Villebois a déjà existence et son lignage s'apparente au comte d'Angoulême.[15]

Sur la commune d'Edon, au lieu-dit Haute Fayette, il a été signalé des fossés semi-circulaires. Debord[16] y situe avant le XIII^e^ une motte féodale. Cette motte repérée par prospection aérienne en 1959, a été bouleversée en 1965 par l'aménagement d'une plate-forme agricole (hangar et aire de stationnement agricole). Nous avons rencontré le propriétaire qui se souvient des fosses de 4 m. de large et 3 m. de profondeur qui ont été entièrement comblées par l'arasement de la butte. Ce site de 500 mètres sur 800 formait un quadrilatère d'environ 40 hectares. J. H. Michon dans la statistique monumentale de la Charente, signale une châtellenie près de La Rochebeaucourt, prénommée Hautefaye[17]. Il pourrait s'agir de ce château aujourd'hui disparu. De cette butte, la vue est immense puisque l'on voit au Nord : la Rochefoucault, à l'Est : Piégut en Dordogne, au Sud : les buttes de Villebois et Montmoreau et à l'Ouest : Angoulême. Nous ne pouvons que signaler l'intérêt stratégique que pouvait apporter une telle position.

Ce qui est convenu d'appeler la guerre de Cent Ans *(1337 et 1453)* sera une période de guérillas. Hormis les raids du comte de Derby[18] vers 1348, notre secteur semble relativement calme avant le désastre de Poitiers *(1356).*

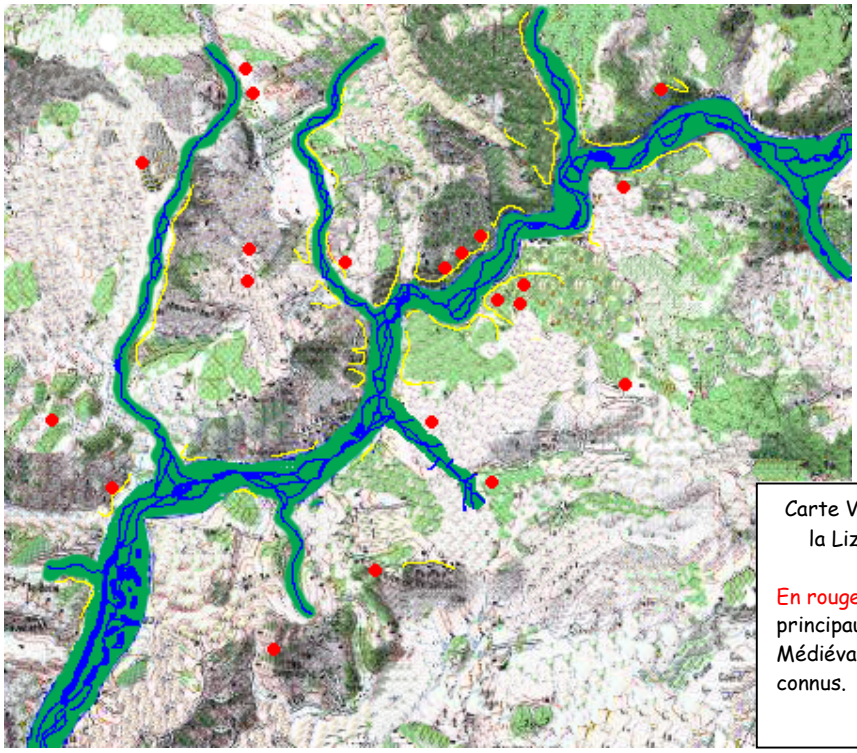
Vers 1349 sur le canton de Villebois-Lavalette "*…A la Rochebeaucourt, l'octroi ne fonctionne plus…les Anglais tiennent le repaire prés de la forêt depuis Noël 1349…*[19]". Dans le secteur de l'ancienne commune d'Argentine en Dordogne et d'Edon en Charente, existe deux sites troglodytiques en bordure de la vallée. Tout deux, édifiés sur des structures de souterrains refuges, pourraient avoir été les structures de surveillance de cette période, ces deux sites étant en visuel direct et seulement séparé par une distance de 1,100 km.

En 1360 une alternance de conquêtes et reconquêtes faites d'expéditions locales et de chevauchées épisodiques par des mercenaires en bandes à travers cette région, crée une insécurité permanente et une mise en défense active est organisée avec la participation de la population[20].

---

[13] Debord (A.) – *La Société Laïque dans les pays de la Charente au X^e^ et XII^e^ siècles*, Picard, Paris, 1984, pp. 85-87.
[14] Debord (A.) – *La Société Laïque dans les pays de la Charente au X^e^ et XII^e^ siècles*, Picard, Paris, 1984, p. 85
[15] Debord (A.) – *La Société Laïque dans les pays de la Charente au X^e^ et XII^e^ siècles*, Picard, Paris, 1984, p. 170
[16] Debord (A.) – *La Société Laïque dans les pays de la Charente au X^e^ et XII^e^ siècles*, Picard, Paris, 1984, p. 135.
[17] Michon (J. H.) – *Statistique monumentale de la Charente*, Paris, 1844, p. 47.
[18] Hugues Moreau dans son dossier de DEA (*voir sources*) en parlant de l'Angoumois, mentionne :"*…A l'Est et au Sud-Est, Blanzac, Marthon et la Rochebeaucourt tombent en 1347. le compte de l'année 1349-1350 révèle l'éclatement des positions anglaises dans cette partie de l'Angoumois où l'occupation est le plus souvent le fait de routiers issus de l'armée démantelée du comte de Derby plutôt que de garnisons mises en place par ses soins. Cantonnés dans des repaires ou nul n'ose aller, ils rançonnent le pays environnant…*" (Ndla).
[19] Comte de l'Angoumois 1349-1350, Imbert, p. 105.
[20] Moreau (H.) – *L'angoumois pendant la guerre de cent ans*, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, Poitiers, 1933, p. 27.

Vers 1371, notre secteur retrouvera une période plus calme avec la reconquête de la province par le connétable Du Guesclin.



Carte Vallée de la Lizonne.

En rouge, principaux sites Médiévaux connus.

CONCLUSION

Cette vallée qui constitue le couloir essentiel de circulation et de fixation de population, semble avoir joué un rôle important durant l'holocène.

Les hommes du Paléolithique supérieur ont très vite su tirer profit de la géomorphologie de cette zone en occupant le secteur des falaises qui bordent cette vallée. Le site des Fieux à La Rochebeaucourt et Argentine, atteste du Magdalénien final, alors que sur l'autre rive à d'Edon, les sites de la Cassine, de Gavechou et des Mesnieux, attestent du Moustérien et du Solutréen.

L'occupation humaine durant le Mésolithique trouvera préférence sur la rive droite de la Lizonne. Il semble évident que les buttes alluvionnaires du tertiaire, plus nombreuses sur la rive droite que sur la rive gauche, ont influencé ce choix. La commune de Combiers atteste sur 3 buttes : La Serve, le Chalard et les Bernouilles cette présence. Sur Edon les 2 buttes : la Gonterie et le bois de la Verrerie les gisements de surface attestent la même période.

Par contre à la période Néolithique la fixation des groupes se fera préférentiellement sur la rive gauche qui offre de plus larges ouvertures cultivables. En Dordogne les sites de surface du Moulin du Vivier à Fontaines et la zone Nord du Puy de Versac à Champagne attestent du néolithique récent, alors que le Moulin de Mondot à Vendoire atteste de l'Artenacien et du Bronze Ancien. En Charente sur Edon et Ronsenac les occupations respectives de la Gélie et de chez Vinaigre, seront rattachées au groupe Vienne-Charente.

La période protohistorique semble peu représentée dans ce secteur hormis ce qui semble un très important site au Moulin de Mondot à Vendoire.

A la période gallo-romaine où se développent les voies de communication, nous avons vu que la vallée de la Lizonne n'a pu être considérée comme une brèche infranchissable[21]. Néanmoins pour cette période, tout au long de la médiane Nord/Sud de ce qui aurait pu être zone de séparation et d'échanges entre les Pétrocores et les Santons, sur une distance de 16,7 km, nous n'avons identifié aucun site de cette époque. En effet, il faut remonter vers la commune de Charras au Nord, et descendre vers la commune de Vendoire au Sud, pour trouver des sites remarquables. Il semblerait donc que l'occupation romaine n'ait eu que peu d'intérêt pour ce secteur. Nous retiendrons comme déduction que les contextes géologique et géomorphologique ont conféré des terres ingrates qui ne présentaient que peu d'intérêt à l'occupation romaine. L'implantation de l'abbaye de Rozet[22] sur la commune de Combiers nous conforte dans cette hypothèse. L'ordre des Grammontais recherche des sites isolés de tout lieu et dans des zones très pauvres[23].

---

[21] Voir paragraphe "Les secteurs guéables de la vallée", page 9 (Ndla).

[22] Prieuré de l'ordre de Gramont à Rozet, vers XI^{e} - XII^{e} (Ndla).

[23] Extrait des règles du vénérable Etienne de Muret : *"…Les domaines boisés qu'il faut se procurer…plus cette terre sera mauvaise, plus Dieu vous manifestera là son attention…"*. Traduction française du R. P. Bernier O. P., introduction de Dom Marie Oury Osb., XXX, page 14. (sources Mme Carole Hotchison à Rozet) (Ndla).

Pour le Haut Moyen-Age, la découverte d'un indice paléochrétien *(chrisme)*[24] et de deux indices très fragmentaires d'occupation ne nous nous permettent pas de saisir le contexte de cette période.

Le début du second millénaire verra comme partout en France les premières organisations administratives avec la création des villages qui bordent la vallée. En même temps, des forteresses vont être édifiées de part et d'autre de la vallée avec notamment pour la rive droite : forteresses de Villebois–Lavalette, de Puyrateau à Gurat et motte féodale à Haute Fayette à Edon[25] et pour la rive gauche, mottes féodales de Grésignac, de Bourzac et château d'Argentine.

Ce bref descriptif nous permet de constater que la morphologie très prononcée d'assises turoniennes, campaniennes et santoniennes a donné aux hommes autant d'éléments favorables à l'implantation de nombreux sites naturellement défendables.

Enfin hormis les ressources aratoires[26] inhérentes au premier millénaire, ce secteur semble avoir connu un développement relativement lent jusqu'à l'époque moderne où les exploitations intensives de la pierre et de la tourbe donneront à cette région un certain essor.

Guy Roger

[24] Roger (Guy) – *Traces rupestres en cavité naturelle, commune d'Edon, lieu dit Grande Crête,* Subterranéa, N° 110, p.55, 1999.
[25] Voir page 18 (Ndla).
[26] Le secteur forestier y semble avoir été raisonnablement préservé (Ndla).

SOURCES

- Entités Archéologiques issues de la "Base Patriarche Aquitaine", SRA de Bordeaux (33) et "Base Patriarche Poitou Charente", SRA de Poitiers (86)

- Aeberhardt A. - *L'angoumois Gallo-Romain*, Université de Tours, Centre de recherche A. Piganiol, Tours, 1983.
- Bourin M. & Durand R. – *Vivre au Moyen Age, Les solidarités paysannes du 11e et 13e siècles*, Messidor/Temps Actuels, 1984.
- Chapelot J. & Fossier R. – *Le village et la maison au Moyen Age*, Hachette, Paris, 1980.
- Chauvet G. – Bulletins et Mémoires de la S.A.H.C, Angoulême, 5éme série, t. IV, 1881.
- Daniou P. *Les dépôts détritiques des confins de la Charente et du Périgord*, Thèse de doctorat de 3e cycle, Université de Bordeaux III, 1981.
- Daniou P. *L'homme et les grés au sud de la Charente*, Bulletins et Mémoires de la S.A.H.C, Angoulême, 1er trimestre, 1984.
- Debord A. – *La Société Laïque dans les pays de la Charente au Xe et XIIe siècles*, Picard, 1984.
- Duchadeau-Kervazo C. – *L'occupation Paléolithique dans le bassin de la Dronne,* Thèse 3e cycle, Université de Bordeaux I, 1982.
- Duguet J. – *Noms de lieux des Charentes*, Editions Bonneton, 1995.
- Duvernois J. – Dissidents du Pays d'Oc, Privat 1994.
- Favraud A.- Bulletins et Mémoires de la S.A.H.C, Angoulême, 1916.
- Guérin A. & Boutaud M. – Bulletins et Mémoires de la S.A.H.C, Angoulême, 1901, 1902.
- Higounet C. – *Histoire de l'Aquitaine* – Univers de la France, Privat, 1971.
- Joanne A. - *Descriptif de la Charente*, 1868.
- Laffite H. – Bulletins et Mémoires de la S.A.H.C, Angoulême, 7° série, t. VIII, 1907-1908.
- Lièvre A. F. – *Les chemins Gaulois et Romains entre Loire et Gironde*, Niort, 1893.
- Lièvre A. F. – *Les chemins Boinés, Melle, 1887.*
- Martin H. - Bulletins et Mémoires de la S.A.H.C, Angoulême, 1911.
- Martin-Buchey - *La géographie historique et communale de la Charente*, 1914.
- Masfrand A. – Bull. Soc. Amis des Sciences et Arts de Rochechouart, t. IX, 1899.
- Mercier P.– Bulletins et Mémoires de la S.A.H.C, Angoulême, 1875.
- Michon J. H. – *Statistique monumentale de la Charente*, Derache, Paris, 1844.
- Moreau H. – *L'angoumois pendant la guerre de Cent Ans* – Dossier DEA 1992, Poitiers, 1993.
- Peyraud F. – *Le complexe hydro géographique des rivières Sud de l'Angoumois*, Syndicat Intercommunal d'Aménagement Hydraulique du Bassin de la Boëme, 1991.
- Pline - H. N., V 8, Troglodytae specus excavant.
- Py – Chausserie, 318, 1978.
- Rochebrune T. de - Mem. Soc. des Antiquaires de l'Ouest, Matériaux hist. de l'homme, 1865.
- Tanet C. & Hordé T. – *Dictionnaire des noms de lieux du Périgord*, Fanlac, 2000.